

---

# La lecture en territoire adolescent

## Approches sociologiques

*par Christophe Evans*



*Christophe Evans est chargé d'études en sociologie au service Études et recherches de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou. Il est également chercheur associé*

*au Centre Gabriel-Naudé, a publié plusieurs articles sur la sociabilité du livre et contribué à de nombreux ouvrages. Parmi les plus récents :*

- *Quel modèle de bibliothèque? , Anne-Marie Bertrand (dir.), Presses de l'ENSSIB, 2008 ;*
- *Le Métier de bibliothécaire, Yves Alix (dir.), éditions du Cercle de la librairie / ABF, 2010 ;*
- *Évolutions sociotechniques des bibliothèques numériques, Fabrice Papy (dir.), Hermès-Lavoisier, 2011.*
- *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet: livre, presse, bibliothèque, C. Evans (dir.), Éditions du Cercle de la librairie, 2011.*

La spécificité de l'approche sociologique touchant les pratiques de lecture adolescentes oblige à une position assez inconfortable.

Et ce pour trois raisons.

La première, c'est que les perspectives sont assez sombres et que je ne vais pas éclaircir la météo, sauf peut-être par quelques embellies ici ou là.

La deuxième, c'est que le discours sociologique, qui porte sur des données statistiques, sur le général plutôt que sur le particulier, revêt parfois un aspect insatisfaisant. Et je ne vais pas inverser certaines tendances: par exemple, les filles lisent plus que les garçons – je ne vais pas dire le contraire.

La troisième, c'est que, sur un sujet aussi important que celui de la littérature pour les adolescents, le regard neutre et froid du sociologue peut parfois créer une forme de frustration.

Je m'efforcerai donc de nuancer mon propos en livrant certaines données d'enquêtes sur la réception des textes par les adolescents, et de le compléter par quelques incises qui nous permettront de voir qui sont réellement ceux qui lisent et ce qu'ils font.

### *La « contrainte par corps »*

Avant toute chose, je voudrais commenter la vignette illustrant cette introduction.



Je l'avais initialement choisie, et puis cette jeune lectrice m'a semblé bien solitaire, alors que les pratiques, chez les préadolescents comme chez les grands ados, sont plutôt grégaires, collectives.

J'ai donc ajouté une seconde vignette où l'on voit trois adolescents allongés dans l'herbe, plongés dans leurs lectures respectives, et constaté la prééminence d'une ligne horizontale : il s'agit bien de *lire couché*.

Cette génération « désencadrée » dont on parle parfois – « désencadrée » par rapport aux cadres traditionnels d'autorité que constituent l'école ou

la famille –, ces ados « allongés » retrouvent le chemin des bibliothèques pour réviser, notamment au moment du baccalauréat, parce qu'ils ont besoin de s'imposer une *contrainte par corps* : besoin de s'installer à une table de travail, de s'asseoir sur une chaise, d'avoir des ouvrages posés devant eux, ce qu'ils n'arrivent pas à faire dans leur chambre.

Cette « contrainte par corps » participe aussi de la formation à la lecture dans la mesure où apprendre à lire, ce n'est pas simplement apprendre à déchiffrer des textes, à acquérir des compétences linguistiques, encyclopédiques, c'est aussi apprendre à tenir un livre, à le manipuler.

Et cette contrainte par corps est essentielle pour comprendre le « métier de lecteur », témoin cette citation tirée de l'ouvrage de Véronique Le Goaziou, *Lecteurs précoces : des jeunes exclus de la lecture ?*, qui évoque des non-lecteurs ou de très petits lecteurs :

*« Je n'aime pas lire. C'est chiant. Rester comme ça à fixer un livre, c'est une perte de temps. Il y a des trucs plus intéressants à faire. »*

*Ça prend la tête de lire, déjà rien que baisser la tête, ça me fait mal à la nuque, ça me fait mal au crâne, il faut faire des efforts.*

*Je veux bien faire des efforts, mais pas pour lire. »*

(L'Harmattan, 2006.)

## Préambule

### *Observer et décrire objectivement les pratiques adolescentes contemporaines*

Ce préambule sera une sorte d'antidote à la potion sociologique. Il s'agit d'y rappeler *trois écueils méthodologiques* dans lesquels on a trop rapidement tendance à verser.

Premier écueil, *l'essentialisme*, qui consiste à essentialiser le phénomène adolescent, à mettre tous les adolescents dans le même sac : « ados », « culture ado », « ados non-lecteurs », « *digital natives* » (natifs du numérique). J'essaierai donc de montrer, à travers quelques exemples, que la pratique de l'ordinateur ne s'oppose pas systématiquement à la lecture de l'imprimé.

Deuxième écueil, tout aussi difficile à éviter puisqu'il est un biais naturel, *l'adultocentrisme*. On aborde les terres adolescentes avec un regard d'adulte. On a certes été adolescent, mais, en devenant adulte, on a travaillé à oublier l'adolescent en soi, à le refouler. De ce fait, on considère les adolescents avec un regard surplombant qui peut poser problème dès lors qu'il s'agit de bien apprécier leurs pratiques – pratiques de communication (SMS, messagerie instantanée, etc.) ou pratiques de lecture alors jugées illégitimes, inintéressantes, etc. Il convient d'essayer de conserver un regard bienveillant sur le phénomène

adolescent, ce que propose, par exemple, la rubrique « Eldorado » dans le journal *Libération*, qui pointe les spécificités du langage adolescent contemporain sans moquerie, ni caricature.

Troisième écueil, *le culturocentrisme*, pour ne pas dire l'« ethnocentrisme lettré ». L'adulte lecteur est souvent gagné à une culture du livre qu'il a tendance à universaliser et à vouloir reconnaître chez tout un chacun, persuadé que celui qui ne la possède pas, qui ne s'y intéresse pas, est en manque, pour ne pas dire en faute. Je vais donc m'efforcer de ne pas verser dans ce travers, ce qui ne m'empêchera pas, parfois, d'opérer des distinctions et, sans aller jusqu'à établir des hiérarchies littéraires, de classer des supports, des genres et des modalités de lecture.

## Usages et cultures numériques des adolescents contemporains

Quels sont les rapports qu'entretiennent les adolescents au support numérique ? Comment leurs pratiques numériques induisent-elles une culture spécifique à leur génération ?

### *Une génération « hyperconnectée »*

Les Anglo-Saxons parlent de *génération ATAWAD*, un acronyme fort

utile qui signifie : *anytime, anywhere, any device*. C'est-à-dire : n'importe quand, n'importe où, sur n'importe quel support (téléphones portables nouvelle génération, ordinateurs portables, etc.).

Il y a une dizaine d'années, on parlait d'Internet ; il y a cinq ans, on parlait de Google. Aujourd'hui, on parle des réseaux sociaux, et en particulier de Facebook. Le trafic sur Facebook a dépassé le trafic sur Google. *En 2010, 80% des 12-25 ans étaient inscrits dans des réseaux sociaux et neuf lycéens sur dix possédaient un compte Facebook*. Ainsi, ceux qui ne sont pas inscrits dans des réseaux sociaux ou qui ne possèdent pas un compte Facebook sont dans une certaine forme d'« anormalité ».

### *Du jeu aux pratiques de communication*

Au début du collège, les jeux couvrent l'essentiel des usages de l'ordinateur. Puis, avec le temps, ce sont les pratiques de communication qui dominent, de même que les consommations culturelles (exemple : visionner des images animées – chez les 12-25 ans, YouTube apparaît en deuxième position, derrière Facebook) et les recherches sur Internet pour des motifs scolaires.

Auparavant, les sociologues spécialistes des pratiques juvéniles « dans la chambre » montraient que la culture de la chambre était plutôt marquée

par le pôle féminin. Avec l'introduction de l'ordinateur personnel (en 2008, un lycéen français sur trois possédait un ordinateur connecté à Internet), cette culture de la chambre s'est masculinisée. On voit même des garçons entrer en contact avec des filles de leur collège ou de leur lycée via l'ordinateur, ce qu'ils ne le font pas sur place.

### *« Remix culture »*

Autre point important et dont on n'a parfois pas totalement pris la mesure : aujourd'hui, *la chaîne traditionnelle de la création et de la diffusion culturelle est transformée*, voire bouleversée, par ces pratiques numériques.

Autrefois, par l'entremise de diffuseurs, de producteurs, d'éditeurs, les créateurs mettaient sur le marché des œuvres qui parvenaient, à terme, à des consommateurs, des récepteurs, des lecteurs, des spectateurs, des auditeurs.

Aujourd'hui, avec le développement des pratiques numériques, avec la dématérialisation des supports, il arrive que les récepteurs se passent de diffuseurs, de distributeurs, de producteurs, pour s'emparer de certaines créations et les réinjecter eux-mêmes dans d'autres circuits, dans d'autres réseaux. Il y a là un brouillage des frontières qui me paraît très intéressant.

Exemple : le *fan-sub* (contraction de l'anglais *fan* et *subtitles*, pour « sous-titres »). Une grande partie de la

population, et pas seulement les jeunes, consomme des séries télévisées en *streaming*, c'est-à-dire en piraterie douce. Une communauté de traducteurs récupère ces séries et les traduit, pour ensuite les diffuser sur des sites de partage de vidéos.

Le *scantrad*. Certains gros lecteurs de mangas ne supportent pas d'attendre la parution française d'un titre publié au Japon. Ils s'en emparent via les réseaux sociaux et des complicités japonaises, disposent de logiciels spécifiques pour détourner les bulles et les traduire, puis diffusent à leur tour le manga. Ce phénomène est assez répandu aujourd'hui, et il s'agit là d'une piraterie qui n'invalide pas l'acte d'achat. En effet, une enquête a montré que la plupart des gros utilisateurs de scantrad l'utilisent pour visionner le manga en primeur, puis vont l'acheter en librairie dès qu'il est sorti.

Dernier exemple, les communautés de *fanfiction*. Des lecteurs s'emparent d'un univers fictionnel, d'une série, voire d'œuvres classiques comme *Les Misérables* et rédigent la suite sur Internet. Ces adolescents-là écrivent beaucoup et diffusent leurs fictions sur certains sites spécialisés.

On assiste donc à l'émergence d'une forme de «*remix culture*», pour reprendre le vocable anglo-saxon désignant ce phénomène, ainsi qu'à un brouillage de la chaîne culturelle traditionnelle.

### *Une culture « ludique », « personnalisée », « dynamique », « fulgurante » et « réticulaire »*

Autre moyen de caractériser cette culture numérique adolescente, la catégorisation effectuée par Pascal Lardellier dans un ouvrage intitulé *Le Pouce et la Souris : enquête sur la culture numérique des ados* (Fayard, 2006). Bien que je ne sois pas toujours en phase avec le regard critique, voire dévalorisant, porté par l'auteur sur les pratiques numériques adolescentes, la manière dont il les caractérise me paraît particulièrement pertinente.

La culture numérique des adolescents et jeunes adultes est «*ludique*» : il faut qu'il y ait du jeu, il faut qu'on puisse s'amuser.

Elle est «*personnalisée*» : un téléphone portable ne se prête pas facilement, un iPod non plus – on prête un écouteur, mais pas son iPod. Ces objets, comme le laptop, le netbook ou l'hyperportable, sont des extensions physiques : or il n'est pas question de se couper un bras pour le prêter à son copain.

La culture numérique des adolescents est «*dynamique*» : elle n'est pas dans la réception seule, dans la consommation passive, elle suppose une forte interactivité.

Elle est «*fulgurante*» : on vient de le voir avec le phénomène du scantrad, on ne supporte pas d'attendre – tout doit donc aller très vite.

Et, enfin, elle est «*réticulaire*» : elle doit pouvoir s'inscrire dans un réseau de pair à pair, être injectable dans un réseau personnel.

«*Ludique*», «*personnalisée*», «*dynamique*», «*fulgurante*» et «*réticulaire*» : cinq adjectifs assez éloignés de la culture du codex, même si, par certains côtés, nous le verrons, il n'est pas impossible de la retrouver.

### *Une culture qui définit un style cognitif particulier (serendipity)*

Pour présenter cette culture numérique, on peut employer d'autres adjectifs qui permettent de forger des couples d'opposition :

Une culture *hédoniste vs ascétique* : aujourd'hui, pour la majorité des adolescents et des jeunes adultes, il est hors de question de souffrir pour se cultiver, pour passer à un état de conscience supérieur (en visitant des musées, en observant des œuvres d'art, en lisant de gros livres, etc.).

Une culture *intuitive vs rationnelle* : il suffit d'observer le comportement des adolescents dans les bibliothèques. Ils évitent le catalogue informatisé et font des recherches sur Internet au moyen de la *serendipity* : en cherchant des choses qu'ils ne trouvent pas, ils trouvent des choses qu'ils ne cherchaient pas.

Une culture *multitâche* : sur ce point, ils ont peut-être gagné des compétences que nous, «*digital immigrants*», ne

maîtrisons pas totalement. Par exemple, ils ont beaucoup plus de facilité que nous à travailler en multi-fenêtrage.

Enfin, cette culture numérique relève de ce que certains psychologues appellent *l'hypoattention* : il s'agit d'une attention flottante, d'une lecture oblique. En effet, lorsqu'on navigue sur Internet, on n'est pas dans l'hyperattention, dans la lecture en profondeur. On *surf*, on est à la surface des choses. Mais on a la possibilité, et l'envie parfois, d'aller plus loin.

Tout cela tend à définir un style cognitif particulier à la génération des natifs du numérique.

## Incidences sur les pratiques de lecture numérique et la sociabilité livresque ou littéraire

Quelles sont les incidences de ces pratiques changeantes, de cet investissement dans les réseaux sociaux, sur les pratiques de lecture numérique ? Et quelles sont leurs incidences en matière de sociabilité livresque, littéraire ?

Comment la littérature permet-elle aussi de vivre avec les autres, d'entretenir une complicité et des relations amicales fortes.

## Lecture / écriture

Premier point : on parle de lecture, mais, en réalité, il y a autant d'écriture que de lecture.

On l'oublie souvent, *les adolescents sont des scripteurs*, et ils écrivent beaucoup plus qu'avant. Voir les productions logorrhéiques sur les sites de messagerie instantanée, les forums, les blogs, partiellement dépassés aujourd'hui, d'ailleurs, par Facebook et tous les messages écrits que s'envoient les ados. Le couple lecture / écriture est peut-être plus solidement noué encore qu'autrefois, alors que beaucoup d'adolescents avaient auparavant tendance à se détourner sinon de la lecture, du moins de l'écriture.

Du côté de la lecture, il s'agit, on l'a vu, d'*une lecture de prélèvements* (navigation hypertextuelle).

Pour le moment, en Europe – ce n'est peut-être pas le cas au Japon ou en Amérique du Nord –, *les natifs du numérique semblent peu concernés par la lecture sur supports dédiés*, c'est-à-dire sur liseuse électronique, laquelle est, de toute façon, quasiment déjà remplacée par la tablette tactile.

En effet, les liseuses électroniques intéressent avant tout un public de lecteurs. Et, si les adolescents se passionnent pour les tablettes tactiles (les heureux possesseurs de l'iPad l'utilisent beaucoup), ce n'est certainement pas pour télécharger des e-books.

## Les sociabilités numériques littéraires adolescentes

On voit fleurir aujourd'hui les blogs de grosses lectrices de romans. Elles trouvent sur Internet un terrain d'expression qui leur offre la possibilité d'entrer facilement en contact avec d'autres lectrices, lesquelles ne sont pas nécessairement des adolescentes. Certains blogs de lectrices adolescentes sont commentés par des adultes. Il y a là un phénomène de croisement des générations qu'on ne connaissait pas auparavant.

Élodie Royer, l'animatrice de *croqueuse2livres*, a commencé son blog à vingt ans, elle en a aujourd'hui vingt-huit et est déjà en train, avec d'autres blogueuses, de mettre en ligne un magazine spécialisé. Mon blog, dit-elle, « *c'était au départ le seul lieu où je pouvais véritablement parler de mes lectures* ». Elle ne pouvait pas trop le faire dans le cercle de ses intimes, ses amies n'étant pas suffisamment lectrices ou pas assez intéressées par le fait de partager des avis sur leurs lectures. Elle a trouvé, avec Internet, un terrain d'expression particulièrement efficace.

## L'attachement au papier

Dernière remarque : on annonçait, il y a dix ans, le développement des pratiques de lecture numérique et le basculement des adolescents dans la dématérialisation. Or on constate

Activités	11 ans 2002	13 ans 2004	15 ans 2006	17 ans 2008
Regarder la télévision tous les jours	81	79,5	78,5	66
Lire des livres tous les jours	33,5	18	14	9
Lire des BD tous les jours	20,5	13,5	8,5	5,5
Faire du sport tous les jours	22	22,5	21	17,5
Jouer à des jeux vidéo tous les jours	21,5	22	20	16,5
Lire des journaux, des magazines tous les jours	15,5	12	9,5	10
Pratiquer une activité artistique	42,5	51	42	39
Écouter de la musique tous les jours	37	36	57,5	68,5
Utiliser un ordinateur tous les jours	14,5	26	57	69

*Enquête longitudinale portant sur 4000 enfants interrogés de 2002 à 2008*

*Source : « L'Enfance des loisirs », de Sylvie Octobre, Christine Dêtrez, Nathalie Berthomier  
et Pierre Mercklé, MCC / DEPS, 2010*

aujourd'hui que ce n'est pas ce qu'il se passe. Certes, les adolescents lisent de moins en moins, mais ils se montrent assez attachés au papier. Quand on leur parle de « livres », ils pensent « livres papier ». On est encore loin de la dématérialisation triomphante.

J'ai participé au pilotage d'une enquête sur la lecture des magazines par les 20-30 ans. Il s'agit d'une génération hyperconnectée qui ouvre Facebook et regarde ses messages avant même le premier café du matin.

Eh bien, cette génération hyperconnectée est parfois insatisfaite de cette hyperconnexion.

D'une part, le fait d'être tout le temps connecté implique de se sentir particulièrement démuné lorsqu'on n'a plus de connexion. D'autre part, ces jeunes lecteurs de magazines présentaient justement le magazine papier (presse people, voire presse trash, mais aussi magazines culturels) comme *un moyen de « déconnexion »*, un moyen de retrouver un temps à

eux, un rythme qu'ils peuvent eux-mêmes contrôler. En effet, Internet implique une sorte de fuite en avant : on navigue d'un lien à l'autre, sans revenir en arrière. Tandis qu'avec un imprimé, on peut revenir en arrière, ou bien s'arrêter et reprendre. Il y a là une complémentarité des usages assez intéressante.

## Pratiques culturelles et avancée en âge

Je voudrais présenter ici les résultats d'une enquête statistique récente (ci-contre) portant sur les pratiques culturelles des 11-17 ans en France. L'intérêt de cette enquête réside dans le fait qu'elle est «longitudinale», c'est-à-dire qu'avec la complicité de l'Éducation nationale, les chercheurs du ministère de la Culture qui s'y sont attelés ont interrogé tous les deux ans une même génération d'enfants inscrits au collège, puis au lycée. Ce sont donc les mêmes personnes que l'on a interrogées en 2002, 2004, 2006 et 2008, soit au total quatre mille adolescents.

Les résultats de cette enquête offrent par conséquent une vision diachronique, une vision dans le temps, et non une vision synchrone : il ne s'agit pas des enfants qui ont onze ans aujourd'hui, mais bien de ceux qui avaient onze ans en 2002, treize ans en 2004, quinze ans en 2006 et dix-sept ans en 2008.

Leurs différentes activités ou consommations culturelles ont été classées en fonction de l'avancée en âge, ce qui permet d'obtenir un catalogue de «prise» et «déprise» des pratiques assez éclairant.

Apparaissent sur fond blanc les pratiques qui sont à la baisse ; en gris clair, les pratiques relativement stables et, en gris foncé, les pratiques en forte augmentation.

On voit que la lecture de livres est appréhendée d'une façon un peu particulière puisque l'indicateur concerne le fait de lire des livres *tous les jours*. On passe néanmoins de 33,5 % de lecteurs quotidiens à 11 ans à 9% seulement à 17 ans, écart beaucoup plus important que celui enregistré en 2004.

On constate également que, si certaines pratiques sont stables, d'autres, comme la musique ou l'utilisation de l'ordinateur, augmentent fortement. On notera aussi que la télévision est en baisse. Aujourd'hui, toutes les enquêtes convergent : l'intérêt pour la télévision décline chez les 15-24 ans disposant d'un ordinateur. Bien sûr, ils la regardent sur leur ordinateur. Mais ils ne la regardent plus du tout de la même façon : ils sont beaucoup plus actifs, sélectifs, voire eux-mêmes producteurs, comme l'illustre le succès du site Bombay TV, sur lequel les adolescents traduisent ou doublent de manière fantaisiste des films de Bollywood.

## Données complémentaires sur la lecture

- 14,5% de non-lecteurs de livres à 11 ans.
- 46,5% à 17 ans.

En 2008, quasiment un adolescent de dix-sept ans sur deux se déclarait non-lecteur de livres. (Il s'agit ici de lecture non contrainte, non scolaire, donc de «lecture plaisir».)

- 20% de non-lecteurs de BD à 11 ans.
- 60% à 17 ans.

Des chiffres qui montrent qu'il convient de ne pas universaliser la lecture de bandes dessinées chez les adolescents.

### Filles / garçons

#### À 11 ans

- 10,5% des filles ne lisent jamais de livres,
- 18,5% des garçons ;
- 37,5% en lisent tous les jours ou presque,
- 30% des garçons.

#### À 17 ans

- 33,5% des filles ne lisent jamais de livres,
- 59,5% des garçons ;
- 12,5% des filles en lisent tous les jours,
- 6% des garçons.

#### À 17 ans, les écarts se creusent

- 33,5% des filles déclarent ne jamais lire de livres, c'est aussi le cas de 59,5% des garçons, soit six garçons sur dix !

### Fréquentation des bibliothèques

À 11 ans, 45% fréquentent une bibliothèque au moins une fois par mois, 21,5% à 17 ans.

À 11 ans, 8,5% des fréquentants y font leurs devoirs, 49% à 17 ans.

La fréquentation de la bibliothèque devient très fonctionnelle, utilitaire.

*Enquête longitudinale portant sur 4000 enfants interrogés de 2002 à 2008. Source : «L'Enfance des loisirs», de Sylvie Octobre, Christine Détérez, Nathalie Berthomier et Pierre Mercklé, MCC / DEPS, 2010.*

## Des univers culturels changeants

- À 11 ans : TV / sport / musique / livres.
- À 13 ans : TV / musique / radio / ordinateur.
- À 15 ans : TV / musique / ordinateur / radio.
- À 17 ans : ordinateur / musique.

On voit que les éléments décisifs dans l'univers culturel des grands adolescents sont bien l'ordinateur et les pratiques de musique, ces dernières étant ce qu'il y a de plus identitaire pour eux.

À dix-sept ans, moins de télévision, et moins de radio également, alors que celle-ci avait bien résisté jusqu'au début des années 2000 – quant aux livres, ils ne gardent qu'une petite part d'usagers.

Petite nuance à apporter à ce tableau :

Parmi ceux qui lisent des livres, 44 % sont attachés à cette activité à 11 ans.

Ils sont encore 41,5 % à 17 ans (c'est plus que la TV : 26,5 % ; la BD : 28 % ; les jeux vidéo : 38,5 %).

Cela signifie que ceux qui sont déjà gagnés à la lecture, et notamment à la lecture littéraire, demeurent, avec l'avancée en âge, plus facilement attachés à cette pratique qu'à d'autres. La lecture reste ainsi plus importante que la télévision, la bande dessinée ou même les jeux vidéo.

Le fait mérite d'être signalé, d'autant qu'il existe aujourd'hui moins de pressions culturelles lorsque l'on réalise ce genre d'enquêtes : en effet, les ados ne s'efforcent plus de se couler dans le moule de la légitimité culturelle – quand ils ne lisent pas, ils le disent !

Comme le reste de la société, à commencer par le monde politique (aujourd'hui, quand un homme politique ne lit pas, il le dit), les adolescents vivent ce phénomène de relâchement culturel et ne se sentent plus contraints à l'hypocrisie dans leurs réponses...

## Genres de livres aimés et avancée en âge

Le tableau de la page 42 montre qu'à la préadolescence et après l'âge de 13 ans, les pratiques vont se cristalliser vers des genres moins fréquentés auparavant. C'est le cas pour les romans policiers et la science-fiction (dans laquelle on inclut la *fantasy*), les romans d'amour et les romans historiques.

Les plus éclectiques dans leurs goûts, ceux qui déclarent lire et apprécier un grand nombre de genres littéraires différents, ce sont les pré-adolescents. C'est-à-dire qu'à partir de 13-15 ans, la tendance s'inverse et que, à 17 ans, l'éclectisme tend à disparaître. Notons qu'à 11 ans, les jeunes lecteurs se montrent beaucoup plus éclectiques que leurs parents (également interrogés au cours de l'enquête).

## Aperçus des modalités de réception adolescente

Quelles sont, chez les adolescents, les pratiques d'appropriation du contenu littéraire ?

Pour répondre à cette question, les travaux de Martine Burgos et Jacques Leenhardt sur la réception du *Grand Cahier*, d'Agota Kristof, par des collégiens et lycéens allemands, belges, français et espagnols, peuvent offrir un éclairage intéressant.

Genre de livres	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Histoires comiques	35	36,5	31	26
Histoires, contes et légendes	34,5	23	18,5	20
Histoires qui font peur	32	35	23,5	16,5
Séries (ex. <i>Harry Potter...</i> )	52,5	55,5	53,5	46,5
Romans d'aventure, d'action	37	47	49	41
Romans policiers	19,5	34	37,5	35,5
Romans de science-fiction	14	24,5	31,5	28,5
Romans d'amour	10,5	17,5	30	35
Romans historiques	9	14	24	22,5

Enquête longitudinale portant sur 4000 enfants interrogés de 2002 à 2008.

Base : enfants qui lisent des livres au moins une fois par mois

Source : « *L'Enfance des loisirs* », de Sylvie Octobre, Christine Détrez, Nathalie Berthomier et Pierre Mercklé, MCC / DEPS, 2010

Ces adolescents, bouleversés par le livre, ont eu des positionnements presque nationaux : les jeunes lecteurs allemands réagissaient à la lecture différemment des jeunes lecteurs français ou espagnols, à cause du terreau historique du roman. Mais ils réagissaient différemment aussi en termes d'éthique par rapport à la crudité, à la cruauté et à la véracité du contenu<sup>1</sup>.

D'autres travaux de Martine Burgos et de Manon Hébert sur la réception du *Passeur*, de Lois Lowry, au Québec, au Burkina Faso et en

France, montrent qu'en fonction des cultures d'appartenance, les adolescents ne réagissent pas de la même façon à un même texte<sup>2</sup>. Mais tous, bien sûr, réagissent très fortement à un texte comme *Le Passeur* (*L'École des loisirs*, 1994).

Les travaux de Christine Détrez<sup>3</sup> sur les réceptions croisées filles/garçons

2. *Territoires mentaux, adolescents et Le Passeur*, de Lowry, université Toulouse Le Mirail, SCPAM, 2008.

3. Christine Détrez, Patrick Cotelette, Charline Pluvinet, « Lectures des filles et des garçons : à propos du *Seigneur des anneaux* », dans *Les Jeunes et l'Agencement des sexes*, d'Henri Eckert et Sylvia Faure, éditions La Dispute, 2007.

1. *Existe-t-il un lecteur européen?* Publication du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, octobre 1989.

du *Seigneur des anneaux* sont également intéressants. Ils montrent que les filles ont pu trouver leur compte dans *Le Seigneur des anneaux* quand l'œuvre est sortie de son carcan « science-fiction / masculin / fantastique » pour s'inscrire dans une économie médiatico-publicitaire et dans le cinéma.

À cette occasion, elles ont pu s'intéresser au combat, à la « baston », mais sans que les garçons, de leur côté, s'intéressent pour autant davantage aux domaines sentimentaux...

### *Un exemple d'appropriation spécifique aux ados : le manga*

Le manga constitue, pour les adolescents, une annexion personnelle. C'est un genre souvent rejeté par les institutions, et souvent – mais pas systématiquement – rejeté par les parents (ce qui est moins vrai aujourd'hui puisque les lecteurs de mangas du début des années 1990 sont devenus, à leur tour, parents).

Malgré tout, le manga est encore un genre un peu sulfureux. Il y a un « moment manga » assez fort au collège, parfois imposé par le groupe de pairs : pas question de ne pas lire la série dont tout le monde parle ! C'est aussi ce qui s'est produit pour *Harry Potter* ou pour *Twilight*.

Christine Détrez et Olivier Vanhée vont bientôt publier une enquête sur ce qui pousse les adolescents à lire des

mangas. Cette enquête montre que le « moment manga » du collège offre, à beaucoup de lecteurs et de lectrices, un imaginaire livresque qui leur permet de sortir de l'enfance. C'est pourquoi certains (pas tous) vont aussi « lâcher » le manga dans les grandes classes du collège parce qu'il s'agira alors de passer à autre chose.

La France est le deuxième marché mondial du manga, le premier étant bien sûr le Japon. Les adolescents français s'approprient donc un territoire relevant d'une culture qui leur est très étrangère. Certains vont jusqu'à apprendre le japonais pour pouvoir traduire des mangas qui ne sont pas en français et, une fois au lycée, s'inscrivent dans des sections de japonais.

Il s'agit là d'une appropriation tout à fait spécifique, personnelle, et qui va bien au-delà, parfois, de la simple lecture plaisir : pour ces adolescents, la lecture de mangas s'accompagne de prises de position éthiques sur le devenir des personnages et sur les choix auxquels ils sont confrontés.

### *Un exemple de réception contrainte : le Goncourt des lycéens*

Autre exemple de réception adolescente, contrainte cette fois, le Goncourt des lycéens. Au cours d'une enquête sur sa vingtième édition, réalisée avec Martine Burgos, j'ai suivi certains élèves de seconde d'un lycée polyvalent, avec des classes

technologiques très spécialisées (informatique, mécanique des fluides, etc.), par conséquent des classes composées à 80% de garçons et majoritairement de garçons non-lecteurs.

Lorsqu'on leur a annoncé, en début d'année, qu'ils allaient devoir lire quinze livres en deux mois, en discuter entre eux, hiérarchiser leurs choix, les consolider, les défendre, pour, ensuite, les confronter à ceux d'autres lycées, le ciel leur est tombé sur la tête!

Je les ai accompagnés pendant trois mois, notamment pendant les rencontres avec les auteurs, entre autres Amélie Nothomb et Patrick Poivre d'Arvor. On aurait pu penser qu'ils les connaissaient, qu'ils en avaient au moins une image médiatique. Mais non, pas vraiment. Leur confrontation avec la figure de l'écrivain était très étonnante.

Deux livres ont bien fonctionné, deux livres sombres d'ailleurs, ce qui ne leur a posé aucun problème, bien au contraire. Il s'agissait de *No et moi*, de Delphine de Vigan, et de *À l'abri de rien*, d'Olivier Adam. À aucun moment, ces adolescents n'ont été heurtés par l'univers accablant que dépeignent ces romans. Non, ils disaient: « *C'est comme dans la vraie vie.* »

Autre point intéressant: beaucoup d'entre eux ont été amenés à parler de livres qu'ils n'avaient pas lus. Voir à ce sujet le livre de Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a*

*pas lus?* (Minuit, 2007), à mon sens le meilleur ouvrage sur la lecture paru ces dix dernières années. Ces lycéens ont donc dû défendre des personnages, des attitudes, des modalités d'écriture, sans avoir lu le livre. Et ils y ont pris plaisir, cela les a soudés et a développé chez eux une forme de sociabilité littéraire.

Dernière remarque: l'étrangeté, pour ces adolescents, du matériau littéraire. Ils ont découvert que la littérature peut être perturbante. Ils étaient, certes, déstabilisés par la langue, par le style, mais aussi par le contenu fictionnel. Et ceux qui n'arrivaient pas à entrer dans les livres étaient aussi ceux, surtout des garçons, qui avaient du mal à se confronter à l'intériorité dévoilée de l'auteur, et, en fait, à leur propre intériorité.

### *Les usages sociaux de la lecture*

En conclusion, j'aimerais revenir sur la question des usages sociaux de la lecture.

Dans *Histoires de lecteurs*, de Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal (Éditions du Croquant, 2010), on trouve des développements, réalisés à partir d'entretiens avec de gros lecteurs, sur les fonctions sociales de la lecture: quels sont les usages sociaux qui émergent des discours des lecteurs? Quelles fonctions attribuent-ils eux-mêmes à la lecture?

Les auteurs en distinguent notamment quatre :

– la *fonction de divertissement*, la fonction ludique, bien sûr : on lit pour se divertir, pour s'évader ;

– la *fonction didactique* : on lit pour apprendre, pour se cultiver, pour se documenter ;

– la *fonction salutaire* : il s'agit là d'une forme de lecture rédemptrice, salvatrice, qui permet un travail sur soi. Ce sont les lectures religieuses d'autrefois, les lectures politiques des années 1960 et 1970, les lectures psychologiques des années 1980 et 1990...

Ces usages, on les retrouve chez les adolescents lorsqu'ils se confrontent

au récit de vie, genre dont ils sont très friands ;

– dernière fonction, et non des moindres pour le système scolaire comme pour les institutions littéraires, celle que les auteurs appellent la *fonction esthétique* : on lit juste pour lire.

C'est la lecture pure. Il n'est plus question de s'évader ni de se documenter, mais de prendre plaisir aux mots, à la langue, au style.

Cependant, cette dernière fonction touche peu, voire de moins en moins, les adolescents contemporains, lesquels s'inscrivent davantage dans une forme de « lire utile », précisément celle dans laquelle notre société tend à basculer...

CHRISTOPHE EVANS